

dont le coût acceptable, en temps de guerre, serait excessif dans une concurrence ouverte sur le marché domestique ou sur les marchés internationaux; une main-d'œuvre dont la capacité productive ne se peut mesurer avec celle des pays rivaux; une direction dont l'esprit entreprenant n'est pas suffisant pour éviter une faillite. De telles révélations se feront jour dans l'avenir. Il est désirable qu'elles soient réduites à leur minimum ou, si elles sont inévitables, que le travail et le revenu qui se perdent de cette façon, soient dirigés vers d'autres exploitations. C'est pour toutes ces raisons qu'il est nécessaire d'appuyer sur le besoin de spécialistes, sur la nécessité de se pourvoir de gens compétents et dans la sphère technique et dans le domaine économique, gens qui résisteront à la concurrence et maintiendront notre revenu et notre main-d'œuvre. Notre réserve de tels gens de métier ne surabonde pas; elle peut être en partie augmentée par une formation plus poussée de nos concitoyens; elle pourrait être aussi conservée en encourageant notre main-d'œuvre indigène experte qui aurait tendance à passer aux Etats-Unis. Dans ce pays, en effet, les récompenses accordées à la compétence étaient si élevées qu'elles finirent par attirer plusieurs de nos ouvriers spécialisés et de nos directeurs d'entreprise. Cette seule perte a contribué et contribue encore à la rareté de ceux qui peuvent aiguillonner l'efficacité des entreprises, et des travailleurs.

Cette pénurie d'hommes se révéla pendant la guerre et fut le résultat inévitable de notre soudaine expansion industrielle. De sa nature, elle dépasse la réserve de certaines catégories de personnes et certaines lacunes apparaissent parmi les producteurs. On trouvait ces lacunes chez les chefs d'exploitation et chez des hommes de profession; elles se rencontrent également chez les techniciens et les hommes de science; elles étaient à l'état aigu dans les rangs de certaines catégories d'artisans. Quelques occupations semblent manquer de groupes d'individus d'un certain âge déterminé, cette carence étant le résultat de la longue dépression et aussi du fait que fort peu d'ouvriers débutèrent dans lesdits emplois après 1930. Ces lacunes ne se confinent pas aux seuls producteurs au sens étroit de ce mot. Le remplacement des industries du temps de guerre par des industries répondant aux exigences du temps de paix soulèvera d'importantes questions relativement à la distribution des produits, tant sur le marché domestique que sur les marchés étrangers. Les méthodes d'organisation du marché devront aussi subir des modifications fondamentales comparativement aux méthodes en usage avant la guerre.

C'est à la lumière de ces considérations fondamentales que l'on peut examiner la possibilité d'une augmentation de notre population par sélection.

IMMIGRATION SÉLECTIVE

A l'étape actuelle de notre évolution économique, il peut être utile de faire venir au pays des immigrants possédant une bonne formation, de l'expérience dans leur métier et doués d'aptitudes. Un tel concept de l'immigration sélective est naturellement différent de nos façons de concevoir l'immigration au temps passé, alors que le critère le plus important semblait être uniquement la quantité, soit pour permettre aux nouveaux venus d'entrer, soit pour les en empêcher. Aujourd'hui, nous devons faire attention à la qualité des gens que nous admettons, et à sa capacité de porter au maximum ses ressources et celles d'autres pays (par l'importation de certains matériaux et leur réexportation sous d'autres formes). C'est sous cet angle que l'on peut envisager l'immigration sélective, laquelle ferait partie intégrante d'un vaste programme d'expansion nationale. L'introduction au pays, durant les premières années de la guerre, de certaines industries "réfugiées", montre ce qu'on peut obtenir en détournant des industries de leur cours normal pour les diriger vers d'autres fins et les bénéfiques qu'on retire d'une immigration sélective bien dirigée.

Les chiffres incomplets de 1944 montrent que les réfugiés exploitaient au moins 56 firmes manufacturières. En plus, ces immigrants avaient établi des